L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1872. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Sheriff Rose, au No 16 de la rue de Chartres —Chaussures ; comptoirs comptoirs.

Par S. Guinault, coin Passage de la Bourse et Bienville—Meubles, chevalets de peintre, boîtes pour photographes, tableaux à l'huile, &c.

Par Hoffman, Marks & Co., à leur salle d'encan, au No 26 de la rue de Chartres—Lingerie de messieurs ; "notions" et articles de fantaisie ; coutellerie.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant et on ne donnera jamais dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition sera pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonne

Enregistrez-Vous.

Quatre années de guerre, trois années de domination militaire, quatre années d'un régime radical sont trois pièce que la loi martiale, constituant une période de onze années qui comptent comme un rude temps d'épreuve dans l'existence d'une génération. Le temps de cette épreuve est-il passé et de meilleurs jours vont-ils succéder aux jours de deuil et d'asservissement que nous venons de traverser ? Telle est la question qui se pose naturellement à l'esprit en prévision de l'élection de novembre. Et il dépend uniquement de la volonté des électeurs de la résoudre dans un sens ou dans l'autre. Le sort du peuple de la Louisiane est dans ses mains.

Nous avons démontré par des chiffres incontestables, tirés des élections précédentes, que les républicains sont moins nombreux que les conservateurs. Malgré les fraudes innombrables commises en 1870, les républicains ont à peine pu donner 68,000 voix à leurs candidats tandis que les démocrates avaient déjà en 1868, 81,000 voix à Seymour et à Blair.

Il y a lieu d'espérer que toutes les tentatives de fraudes, dans l'élection de novembre 1872, pourront être contrecarrées. La victoire n'appartiendra donc qu'au nombre.

Les noirs, nous le savons, sont admirablement organisés par le parti de Grant, et il sera difficile d'en détacher un nombre plus qu'insignifiant de la ligne radicale dans laquelle ils sont enrôlés. Mais, en admettant qu'ils votent tous pour Grant et pour les candidats d'Etat radicaux, nous sommes fermement convaincus que l'Etat peut, néanmoins, être emporté pour Greeley et Brown et pour la liste de la fusion.

Mais il faut pour cela que les conservateurs s'organisent aussi bien que leurs adversaires et qu'ils se mettent tous en mesure de pouvoir voter. Voilà pourquoi nous leur disons " Enregistrez-vous ". Nous savons qu'un grand nombre d'entr'eux ne se sont pas fait enregistrer en 1870, en ville ou dans les campagnes. Ils pensaient alors, qu'il était inutile pour eux de se déranger parce qu'ils considéraient la partie comme perdue d'avance. Ce raisonnement qui est toujours mauvais, n'a plus sa raison d'être aujourd'hui.

Avec la fusion les chances sont de notre côté si nous mettons toutes nos forces en ligne dans la lutte électorale. L'indifférence ou la négligence à remplir les devoirs civiques dans les circonstances actuelles, serait très coupable : car ne pas voter serait voter pour l'ennemi. Si, dans l'élection de la Caroline du Nord, il y a eu 2,000 conservateurs qui ont négligé de voter, ces citoyens peuvent se regarder comme responsables de l'élection du candidat radical.

Il est du devoir des citoyens, non seulement de se faire enregistrer et de faire enregistrer leurs amis, mais encore de faire rayer des listes tous les noms qui, à leur connaissance, ne représentent pas des électeurs *bona fide* de leur ward ou de leur paroisse. Il faut que le parti rivalise par son organisation, son activité et son zèle avec le parti radical s'il veut l'emporter sur celui-ci.

Nous suggérons aux présidents de clubs d'exiger à un jour donné, la présentation des certificats d'enregistrement de tous les membres et de recommander à chacun de ceux-ci d'exercer leur influence pour faire enregistrer leurs amis. Le mot d'ordre doit être partout " enregistrez-vous ".

M. Robert Benefield, rédacteur du *Whitehall Gazette*, de la paroisse Livingston, est venu hier pour nous rendre visite pendant notre absence. Nous avons regretté cette circonstance qui nous a privé du plaisir de recevoir notre confrère.

Nous lisons dans le *Patriot*, de Washington :

Grâces soient rendues aux compromis ; le débat en Louisiane est maintenant clair. Au lieu de quatre listes séparées comme il y a un an, nous n'en avons que deux. Les amis de l'administration sont d'un côté ; les amis du constitutionalisme sont de l'autre. Il y a une bonne chance pour qu'enfin le droit triomphe.

Merci du souhait, confrère !

Louisiana.

MEETING A ST-JEAN-BAPTISTE.

On nous adresse de St-Jean-Baptiste, à la date du 3 septembre, le compte-rendu d'un meeting démocratique tenu dans cette paroisse :

Les démocrates de la paroisse St-Jean-Baptiste ont tenu un meeting samedi dernier, dans le but de [illegible] d'Etat. Le meeting ayant été appelé à l'ordre, il fut organisé par l'élection de M. Pierre Fanchoux comme président, de M. Camille Roussel comme vice-président et de M. Félix Roupsel, comme secrétaire. Sur motion il a été

Résolu que, ayant toute confiance dans M. F. E. Spilly, nous le nommons pour représenter la paroisse de St-Jean-Baptiste dans le Comité Central Démocratique d'Etat ;

Résolu que ce compte-rendu soit publié dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans ;

Résolu que ce meeting s'ajourne sujet à une convocation du président.

(Signé) PIERRE FAUCHEUX, Président.
FÉLIX ROUSSEL, Secrétaire.

Notre correspondant nous écrit que M. Félix Poché a harangué un meeting libéral, le dimanche précédent, sur l'écurie du fleuve. Le même jour les nègres, avec tambours en tête, se sont promenés et ont tenu chez M Henry Hoen un meeting en faveur de Greeley et Brown.

☞ Sans nier la puissance des agents minéraux et des produits chimiques dont la science a su tirer parti pour guérir les maladies, il faut reconnaître qu'il y a dans les plantes des propriétés que les modernes ont trop négligées. C'est en faisant des recherches sur les propriétés médicinales de certaines racines, écorces et plantes que l'on est arrivé à la composition des HOME STOMACH BITTERS, l'un des meilleurs stimulants toniques qui soit en usage. Voir l'annonce.

La machine " Domestic " est la reine des machines à coudre, à points de chaînette. Elle se vend au No. 108, de la rue du Canal

—La presse napolitaine annonce la mort de M. Luigi Blanchi, âgé de quatre-vingt-huit ans.

Voici la courte oraison funèbre que fait un défunt le *Gazzetta di Napoli* :

Nous n'avons pas besoin de rappeler aux Napolitains qui était M. Blanchi. Ancien collègue de Murat, ami de Beauharnais, de Jomini, de Hudson, de Thiers, de Guizot, de Pellegrino Rossi, de tous les hommes les plus remarquables du siècle, en un mot, écrivain naturaliste très estimé, M. Luigi Blanchi était une des illustrations de notre pays.

Mentionnons aussi la mort, à Berlin, du professeur Magnus, peintre de portraits fort renommé.

☞ On ne peut songer à retenir une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine " Domestic " 108 rue du Canal, chez M. S. Hedreider

Revue des Journaux.

Le Picayune donne quelques conseils aux orateurs qui doivent soutenir la liste de fusion. Il leur veut surtout l'intérêt des masses, il leur recommande de ne pas parler de la restriction des dépenses, d'économie, du terme à mettre aux [illegible] national—en législature, à l'accountability des fonctionnaires d'Etat, et enfin de la réduction des taxes, car c'est là la réforme qui doit être la plus immédiate.

Le *Times* prend la défense des détracteurs du bonds du chemin de fer du Nord de la Louisiane et du Texas contre l'Etat, à propos du procès intenté par l'avocat-général. Il dit qu'il faut résoudre une bonne fois la question politique que soulève ce débat, celle de savoir si les tiers porteurs des bonds doivent être protégés. Nous avons déjà traité cette question, et nous ne voulons pas la traiter longuement. Nous regrettons seulement de voir toujours le *Times* défendre les intérêts opposés à ceux de l'Etat. La bonne foi des tiers est bien douteuse quand on songe aux nombreux avertissements donnés par la presse, y compris le *Times*, au public sur le caractère de la législature démocrate depuis quatre ans. Toutes les raisons-mêmes du monde ne peuvent faire recevoir autre chose [illegible] comme [illegible] aux lois morales, par les intéressés, comme constituant des obligations *légales* et *morales* pour l'Etat.

Le *Times* a reçu du gouverneur Hébert une lettre qui engage tous les blancs à ostraciser les nègres et à faire appel à leur bon sens pour les détacher du parti radical. Le conseil est sage mais le succès en est douteux, à moins que les blancs ne se mettent sérieusement et extraordinairement à l'œuvre de propagande.

Le *Republican* continue à être muet sur la question du jour ; il s'occupe de la convention de Louisville, de la saison d'affaires, de la célébration de la bataille de Bottom à New-York par les Allemands, célébration qu'il blâme, et de différents autres sujets. A peine trouvons-nous dans ce numéro une ou deux pointes contre les démocrates. Mais à sa première page, le *Republican* publie une troisième lettre de Emerson Bentley, qui paraît être devenu un rédacteur extraordinaire ordinaire de cette feuille. Tandis que le *Republican* observe une réserve absolue, M. Bentley continue sa croisade en faveur d'un mouvement républicain indépendant. Le besoin d'une septième convention se fait, paraît-il, impérieusement sentir.

Le *National Republican* donne la biographie de C. C. Antoine, candidat radical pour la place de lieutenant-gouverneur. Nous ne doutons pas que M. Antoine n'ait été un excellent barbier, mais nous ne l'avons jamais trouvé, pendant qu'il était à la législature, les capacités nécessaires pour remplir les hautes fonctions auxquelles il aspire.

Le *National Republican* établit, en bon anglais, la contradiction que nous avons reprochée au *Times*, et il plaisante ce journal sur la distinction qu'il fait entre les agents ayant autorité et ceux qui n'en ont pas ; ces derniers, dit-il, ne sont pas des agents.

Le même journal publie une longue lettre de Thomas J. Durant qui, tout en parlant de Greeley en termes convenables, se prononce pour la part républicain. M. Durant nous paraît juger le débat politique qui s'agite en ce moment au point de vue de théories parce qui sont loin de s'accorder avec les faits. Il mêle de la poésie à son argumentation. Les modes dans lesquelles [illegible] sont éminent charmantes en vue, et ne lui permettent pas de distinguer ce qui se passe dans les régions plus terre-à-terre de la politique pratique.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

GRAND MASS MEETING DE RATIFICATION SUR LA PLACE LAFAYETTE.—Hier soir, à cinq heures, une foule immense composée de plus de vingt mille personnes, encombrait la place Lafayette et se pressait autour de l'estrade sur laquelle se tenaient le président et les vice-présidents du meeting, ainsi que les orateurs.

Du haut de l'estrade, qui était ornée de drapeaux américains, français, espagnols, italiens et allemands, on n'apercevait qu'une mer de sans cesse grossissante de têtes et de bras, au milieu desquels on voyait se dresser une quantité de torches et de banières.

Plus loin, s'élevait une autre estrade que la foule avait envahie et qui servait de refuge à d'autres orateurs.

L'assemblée de cette assemblée était imposante. Tous les éléments conservateurs de la Louisiane se ligue contre le despotisme de Grant et la liste de Kellogg ; et qu'il pouvait qu'à présent, avec l'entente cordiale qui existe entre les trois partis conservateurs, divisés il y a deux semaines, mais réunis maintenant pour la plus grande bien de l'Etat, il ne pouvait y avoir aucun doute au sujet de l'issue de la campagne.

La liste de fusion démocratique, républicaine et libérale triomphera, en un mot, si tous les bons citoyens se font un devoir de la soutenir, en mettant de côté tous les anciens préjugés de parti et en oubliant toutes les vieilles rancunes du passé.

Il s'agit de sauver la Louisiane ; toute autre considération doit être regardée comme secondaire par tous les hommes de cœur et par tous les patriotes sincères.

Le colonel McEnery a annoncé qu'il était nonfrasé et qu'il ne pouvait pas, quel que fût son désir, parler très longuement. Il était évidemment très fatigué ; on voit se briser par moments, et nous n'avons entendu qu'imparfaitement la fin de ses discours.

Après lui, M. Sheridan a fait un long discours, dans lequel il a conseillé le calme et la modération, et l'entente la plus cordiale entre les trois partis qui marchent de front maintenant contre Grant et Kellogg.

Dans toute organisation politique, a-t-il dit, ce qu'il faut, avant tout, c'est la discipline et l'esprit de corps ! sans cela le succès est impossible.

M. Sheridan s'est étendu sur la nécessité de sauver l'Etat du radicalisme et du despotisme de Grant, et a terminé en disant qu'il considérait le colonel McEnery, le candidat sur la liste de fusion pour la place de gouverneur, non-seulement comme un homme de cœur et d'honneur, mais aussi comme un citoyen éminent.

M. Ogden a dit bien quelques paroles bien senties au sujet de la liste de fusion adoptée par les comités de conférence nommés par les partis démocratique, républicain et libéral, et a expliqué qu'il était du devoir de tous les citoyens conservateurs, qui désirent sauver et régénérer la Louisiane, de rallier vaillamment l'action des comités de tous les partis.

A son avis, de même qu'on a dit que tous chemin qui s'écarte de Greeley, mène à Grant ; il est encore plus certain que tout chemin qui s'écarte des candidats de la liste de fusion, conduit à Kellogg et à Antoine.

M. Ogden a été vivement applaudi.

Le gouverneur Warmoth était alors arrivé pour faire sa profession de foi, politique. Son discours a été très caractéristique, en même temps que très significatif. Nous le résumerons en quelques lignes. Il a été applaudi, ne se ménageant pas comme le gouverneur de l'Etat de la Louisiane, mais comme un simple membre d'une [illegible] politique ; et que, dans ces conditions, il avait parfaitement qu'il ne lui appartenait le droit de harangner des démocrates, des réformistes et des libéraux. Il a laissé partir aux représentants sur une tribune [illegible] qu'il [illegible] acte le nom de liste de fusion à la [illegible] il donne son adhésion complète. En faisant [illegible], il ne sacrifie pas ses principes, et il ne demande à personne de le faire. Il est [illegible] républicain.

Pour ce qui est de sa vie publique et privée, [illegible] n'a pas la prétention de se poser en saint ; mais il n'est pas si corrompu qu'on l'a dit, voilà le dire. Les démocrates lui ont fait beaucoup de [illegible], mais il est vrai, qu'il leur en a fait autant, depuis quatre ans. Il est disposé maintenant à les ignorer tous, s'ils veulent faire de même pour lui. Il ne craint pas de dire hautement qu'il ne soutiendra aucune liste de fusion dans la mesure de ses pouvoirs et qu'il saura empêcher que des [illegible] [illegible] [illegible] par une Cour fédérale fasse des fraudes au détriment des candidatures de la liste de fusion.

Il a terminé en disant qu'il soutiendrait tous les noms portés sur cette liste, sans aucune exception, et qu'il espérait que les démocrates seraient de même pour nous honorés que le gouverneur Warmoth !

Après le meeting, différents clubs ont paradé dans les rues.

En passant devant les bureaux de l'*Abeille*, les "Broom Rangers" présidés par L. A. Tissot, secrétaire G.A. Fourcade ; les "Fernon Guards" ; les "Johnson Rangers," de Ward, président M. J. Fitzgerald, marshall W. Futham ; le "Club auxiliaire", président E. Duffy, marshall Jos. Ransom ; les "Pendleton Guards", président Jos. Lagan, secrétaire A. E. Dauzay, grand-marshall P. L. Bouny, se sont arrêtés pour nous donner une sérénade dont nous leur savons gré.

Nous apprenons que la panthère qui a produit une si grande sensation à la Mobile n'est qu'un *cougard*, ou plutôt un gros chien jaune : car c'est le résultat, un de ces animaux domestiques que l'Espagne a jadis envoyé aux Mobiliens.

On nous dit qu'après cette [illegible], ridicule pour tout autre que le pauvre bête qui [illegible] a été la cause innocente, les citoyens, [illegible] d'avoir eu pour [illegible] chien, qui mis en pièces le pauvre "Azor", qui [illegible] [illegible].

Malfaire de Grèce et de sa famille, accusés du meurtre de Clay Lafue, a été appelée hier matin devant la Cour du juge Abell, et renvoyée à huitaine.

[illegible] [illegible] [illegible] [